**JOURNEES DE FORMATION DE NOVEMBRE 2022**

**ACTIVITES SUR UNE ŒUVRE INTEGRALE**

**Sarah MARQUIS, *Déserts d’altitude*, éditions Michel Lafon,**

**collection Pocket n° 16507, 2015.**

**Béatrice TOUITOU, lycée LANGEVIN-WALLON de Champigny-sur-Marne (94)**

1. **POURQUOI FAIRE LIRE CE LIVRE ?**

Bien sûr, la littérature et les médias regorgent de témoignages anciens et modernes sur des voyages lointains. Cependant, le livre intitulé *Déserts d’altitude* peut surprendre et captiver les étudiants, d’abord parce qu’il est l’œuvre d’une jeune femme d’aujourd’hui : d’ailleurs elle ne se prive pas, au fil de son récit, de faire quelques observations sur les difficultés spécifiques qu’elle rencontre en tant que « femme-qui-voyage-seule-avec-des-kilos-de-matériel », notamment face aux populations qu’elle croise ou côtoie.

Ensuite, ce volume relativement court (seulement 236 pages en comptant les annexes), est un récit de voyage que sa langue simple (mais non dénuée de poésie), son découpage en chapitres et en étapes rendent accessible.

De plus, il est agrémenté d’illustrations (les dessins délicats réalisés par Janis Lachat) et, ce qui est rare dans ce type de volume, d’un très beau cahier de photos : ces images mettent en valeur la région traversée (il s’agit de la Cordillère des Andes), ses animaux emblématiques, sans oublier l’auteure elle-même, en bonne ou mauvaise posture …

1. **QUELS LIENS AVEC LE THEME AU PROGRAMME ?**

Via ce livre, Sarah Marquis nous lance une « invitation au voyage » sur la Cordillère des Andes, partant du Chili pour rejoindre le Machu Picchu au terme de huit mois de marche. En rédigeant les souvenirs de son périple, elle nous permet de le partager, de comprendre ses motivations, ses états d’âme, la philosophie de ce qu’on pourrait appeler « la vie voyageuse ». Ainsi, nombreux sont les passages introspectifs où elle revient sur son besoin viscéral de voyager : il relève de la curiosité, du goût pour la solitude, de la mise à l’épreuve en terrain hostile (même si ses voyages sont méticuleusement préparés et encadrés), mais aussi du plaisir, du bonheur même, voire d’une sorte de communion mystique avec la nature.

L’ouvrage intitulé *Déserts d’altitude* se situe donc au carrefour de plusieurs aspects qui nous intéressent pour traiter le thème au programme.

1. **QUE PEUT-ON ORGANISER COMME ACTIVITES D’APPROPRIATION ?**

Je n’apprendrai rien à personne en disant que les étudiants de S.T.S., quand ils arrivent devant nous, ont souvent désappris à lire des œuvres intégralement. De fait, ils appréhendent de se lancer dans une telle « aventure ». Il semble donc souhaitable de mettre en place une lecture guidée, accompagnée, afin de les aider à lire complètement cet ouvrage et à en tirer parti, dans la perspective de l’écriture personnelle en particulier.

Plusieurs options s’offrent à nous ; chacun fera son choix ou proposera d’autres cheminements, en fonction de sa classe et de son expérience.

1. **La fiche de lecture :** sur un support-papier, elle permet un rendu artisanal et même artistique qui peut être attractif dans des filières où l’on pratique le dessin, l’illustration etc. En format numérique, elle est plus souple pour intégrer des textes et des documents iconographiques recueillis sur Internet, et beaucoup d’étudiants pourront trouver leur compte dans cette praticité.

Mais la fiche de lecture, même en fournissant une trame et des rubriques, suppose une autonomie que tout le monde n’a pas.

1. **La lecture avec des points d’étape :** on peut subdiviser le livre en quelques étapes et prévoir une mise en commun hebdomadaire. Evidemment, celle-ci doit être courte et dense, car elle s’ajoute aux autres activités du cours de C.G.E. : quinze à vingt minutes, par exemple. La mise en commun peut être facilitée par une question guidant la lecture (sur des aspects utiles au traitement du thème au programme : la géographie, les relations humaines, l’image de soi, les bonnes et mauvaises surprises du voyage …).

Découpage possible : de la 1ère de couverture à la p. 14 ; p. 16 à 48 ; p. 50 à 114 ; p. 116 à 161 ; p. 162 à 199 ; p. 200 à 225.

1. **Travaux spécifiques sur les « annexes » :** typologie des photos du cahier central et des illustrations de J. Lachat ; réflexion sur l’utilité des « Quelques précisions sur les Incas », du Glossaire et des Remerciements.
2. **QUE PEUT-ON PROPOSER COMME EVALUATION ?**

Là encore, le choix se fera selon le niveau d’autonomie de la classe. Toutefois, limiter le temps de cette évaluation, dans tous les cas, à 1h30 ou 2h paraît raisonnable.

Une question se pose, pour les formules 2 et 3 : fera-t-on l’évaluation avec ou sans livre ? D’aucuns diront que l’autorisation d’avoir le livre peut pousser les étudiants à se le procurer. D’autres considéreront qu’une véritable appropriation doit se prouver « sans filet » …

1. **Un Q.C.M. offrant des questions axées sur les connaissances, et d’autres, plus réflexives (voir V pour une proposition complète).**

Ex 1. Quels pays d’Amérique du Sud S. Marquis traverse-t-elle pendant son voyage ?

1. Argentine, Brésil, Pérou
2. Chili, Bolivie, Pérou\*
3. Mexique, Argentine, Bolivie

Ex 2. Au cours de son voyage, l’auteure passe quelque temps dans :

1. Le désert du Sahara
2. Le désert de Gobi
3. Le désert d’Atacama\*

Ex 3. Le lama dont l’auteure subit les caprices dans un des derniers chapitres se nomme :

1. Inti\*
2. Indi
3. Inuit

Ex 4. Pour S. Marquis, le fait de marcher dans les grands espaces suscite :

1. L’impression d’échapper à sa condition de mortelle
2. Le plaisir de lâcher prise face à l’inconnu\*
3. La peur de perdre l’habitude de la « vie civilisée »

Ex 5. Selon S. Marquis, les mois de solitude induits par chaque voyage la reconnectent :

1. A sa part spirituelle
2. A sa part enfantine
3. A sa part animale\*
4. **Un questionnaire donnant lieu à des réponses plus ou moins développées sur le contenu du livre et sa lecture (avec, éventuellement, des indications de longueur en nombre de mots/lignes).**

Ex 1. Donnez un nouveau titre à ce livre.

Ex 2. Comment avez-vous vécu/ressenti la lecture de ce livre et que vous a-t-il apporté, culturellement parlant ?

Ex 3. Quelle relation S. Marquis entretient-elle avec ses lecteurs ?

Ex 4. Quelle sorte de voyageuse S. Marquis est-elle ?

Ex 5. Que pensez-vous de sa démarche (organiser de longs voyages en solitaire à travers les continents) ?

Ex 6. Quelle anecdote avez-vous retenue comme la plus amusante, la plus émouvante ou la plus édifiante, dans ce livre ? (Indiquez le chapitre et les pages + justifiez votre choix).

Ex 7. Dites quelle photo du cahier central vous préférez et justifiez votre choix. Même consigne au sujet des illustrations de J. Lachat qui scandent l’ouvrage.

Ex 8. La 4e de couverture est-elle satisfaisante à vos yeux ?

1. **Répondre à une question d’ensemble sur le livre : cela équivaut à une écriture personnelle, à ceci près que la référence principale est le livre de S. Marquis.**

Ex 1. Pourquoi le voyage de S. Marquis ne relève-t-il pas du tourisme ?

Ex 2. Dans quelle mesure le voyage de S. Marquis est-il une aventure ?

Ex 3. A quoi un tel voyage peut-il servir ?

Ex 4. Quel rapport à la nature le voyage de S. Marquis révèle-t-il ?

Ex 5. Qu’est-ce qu’un tel voyage permet de découvrir ?

Ex 6. La rencontre avec les populations locales a-t-elle toujours été simple pour la voyageuse ? Pourquoi ?

1. **PROPOSITION DE Q.C.M. AU FIL DE LA LECTURE**

***N.B. Barème sur 30 points.***

1. Au début de son ouvrage, S. Marquis met en avant :
2. Son envie de se dépasser physiquement
3. Sa soif de connaissance et sa curiosité\* (p. 13)
4. Sa volonté de prendre ses distances avec son quotidien
5. A quelle date son périple andin de 8 mois commence-t-il et quelle distance parcourt-elle au total ?
6. Le 15 janvier 2008 ; 3000 km
7. Le 15 janvier 2007 ; 5000 km
8. Le 15 janvier 2006 ; 7000 km\* (p. 19, 223-224)
9. La mise au point de ce périple (= entraînement physique, achat des cartes topographiques, prise de contacts) a pris :
10. Un an\* (p. 21)
11. Deux ans
12. Six mois
13. Pour S. Marquis, l’idée de mener une vie nomade pendant 7 à 10 mois suscite :
14. L’appréhension et le stress
15. L’excitation et le bonheur\* (p. 23)
16. L’impatience et le rêve
17. Mener à bien son expédition suppose de cultiver les qualités suivantes :
18. L’anticipation, la précision, la rigueur\* (p. 38, 84)
19. Le sang-froid, le lâcher-prise, la faculté d’émerveillement
20. La méfiance, la rapidité, la maîtrise de la douleur
21. S. Marquis se réjouit, en outre *(2 réponses, s.v.p.)* :
22. De pouvoir manger n’importe quoi
23. D’avoir une sensibilité auditive développée\* (p. 40-41)
24. D’avoir une vue parfaite
25. De pouvoir dormir partout\* (ibidem)
26. A de nombreuses reprises dans *Déserts d’altitude*, l’auteure compare son périple andin à :
27. Son voyage en Sibérie
28. Son voyage en Australie\* (p. 21, 46, 103, 112, 114, 141, 165, 203, 222-223)
29. Son voyage en Namibie
30. Quand elle évolue au sein de la nature, S. Marquis se voit comme :
31. Un extra-terrestre
32. Un enfant
33. Un animal\* (p. 47-48)

1. Dans le chapitre intitulé « Sur les pas des Incas », S. Marquis transcrit une histoire située à l’époque de l’empire inca, histoire qui a été le déclencheur de son voyage. C’est celle :
2. Des chaskis, chamans et médecins
3. Des chaskis, coureurs et livreurs de messages\* (p. 53-54)
4. Des chaskis, artistes et magiciens
5. Dans la même perspective culturelle, elle donne le nom et expose le fonctionnement d’un outil d’information et de communication fondé sur un système de cordelettes de différentes couleurs et longueurs, le :
6. *quizu*
7. *quipu*\* (p. 55)
8. *quitu*
9. Quel rôle Georges Cantono a-t-il joué dans le voyage de l’auteure ?
10. Il a conçu ses repas à partir d’aliments secs et complets\* (p. 62-63)
11. Il a dessiné ses tenues, conçues à partir de tissus respirants
12. Il a fabriqué sa tente dans un matériau imputrescible
13. Qui dépose de la nourriture et de l’eau dans des caches tout au long du parcours ?
14. Son cousin Joël
15. Son père Joël
16. Son frère Joël\* (p. 63-64)
17. Aux yeux de S. Marquis, la présence du divin s’inscrit dans la voûte céleste et les merveilles qu’offre la nature. Elle professe une sorte de :
18. De panthéisme\* (p. 70)
19. D’athéisme
20. De nihilisme
21. Après une longue journée de marche en pleine chaleur, S. Marquis dit ressentir :
22. De l’angoisse
23. De la plénitude\* (p. 78)
24. De l’excitation
25. A l’origine de sa vocation de voyageuse-aventurière, S. Marquis place :
26. La visite (en solitaire) d’une grotte dans la campagne ardéchoise, à huit ans
27. La visite (en solitaire) d’une grotte dans la campagne jurassienne, à huit ans\* (p. 85)
28. La visite (en solitaire) d’une grotte dans la campagne provençale, à huit ans
29. Ce que S. Marquis aime par-dessus tout et qu’elle trouve dans ses voyages, c’est le fait de vivre :
30. En n’ayant pas de montre
31. En ermite
32. En nomade\* (p. 95)
33. A plusieurs moments de son voyage, S. Marquis dit souffrir d’un syndrome combinant la fatigue, l’accélération du rythme cardiaque et des vomissements ; il s’agit :
34. Du mal de mer
35. Du mal d’altitude\* (p. 101-102, 139, 147)
36. Du mal du pays
37. De façon générale, les paysages de prédilection de l’auteure sont :
38. Les plages
39. Les déserts\* (p. 108, 120)
40. Les montagnes
41. Elle dit adhérer à la vénération des populations andines envers :
42. La lune\* (p. 131)
43. Les cours d’eau
44. Le lama
45. Quel est le nom du village prisé des touristes dans le désert d’Atacama, où elle retrouve ses proches durant quelques jours ?
46. San Paolo
47. San Francisco
48. San Pedro\* (p. 132)
49. Complétez la citation suivante : « Ma démarche n’est pas […] mais très réfléchie et préparée pour me laisser le maximum de liberté sur le terrain ».
50. fantaisiste
51. inconsciente\* (p. 146)
52. improvisée
53. Dans un chapitre consacré à la Bolivie, S. Marquis nous apprend qu’elle a autrefois été :
54. Contrôleuse ferroviaire à Lausanne\* (p. 157)
55. Banquière à Genève
56. Aide-soignante à Montreux
57. Quand il apparaît durant son voyage, elle le regarde comme un animal-totem :
58. Le perroquet
59. Le condor\* (p. 103,167)
60. Le flamant rose
61. Par quel moyen S. Marquis traverse-t-elle le lac Titicaca en 15 jours ?
62. En pirogue
63. En bateau à voile
64. En canoë\* (p. 175-179)
65. A l’instar des Incas, l’auteure voit dans la terre :
66. Une mère nourricière\* (p. 186-187, la *Pachamama*)
67. Une sorcière dangereuse
68. Une magicienne incontrôlable
69. Le lama turbulent avec lequel l’auteure fait une partie de son trajet s’appelle :
70. Inuit
71. Inti\* (p. 190)
72. Indi
73. Quand S. Marquis arrive près de la rivière Vilcanota, elle est à environ :
74. 30 jours de marche du Machu Picchu
75. 15 jours de marche du Machu Picchu
76. 10 jours de marche du Machu Picchu\* (p. 207)
77. Proche du but de son voyage en Amérique du Sud, l’auteure ressent :
78. De la jubilation
79. De la mélancolie\* (p. 209)
80. De la curiosité
81. Pour parvenir au Machu Picchu, elle emprunte un sentier alternatif. Pourquoi ?
82. Pour éviter les nombreux touristes\* (p. 219)
83. Parce qu’elle n’a pas l’autorisation de visiter le site
84. Afin d’arriver plus vite au but
85. Au fil des étapes de son voyage, quand elle a rencontré ou côtoyé les populations locales, l’auteure :
86. A presque tout le temps été bien reçue, admirée, enviée
87. S’est toujours heurtée à la perplexité, à l’inquiétude, ou a suscité la pitié
88. A parfois dû supporter la méfiance, la moquerie, voire l’hostilité\* (p. 46, 91, 94, 153, 168-169, 189 …)